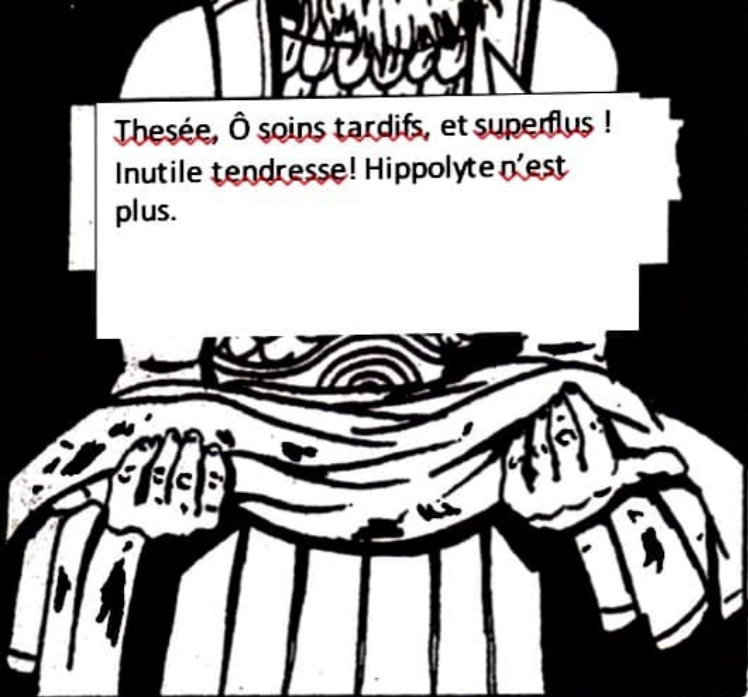
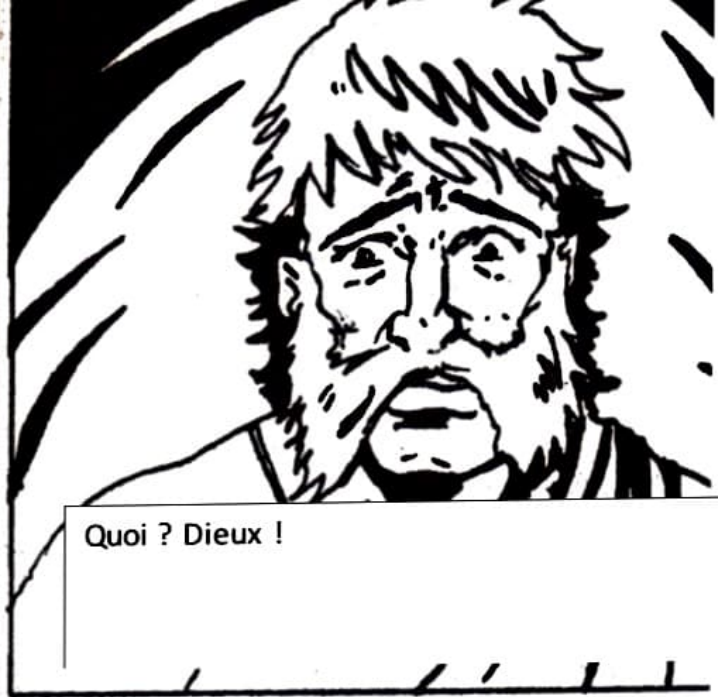




Thésée, Ô soins tardifs, et superflus !
Inutile tendresse ! Hippolyte n'est plus.



Quoi ? Dieux !



Mon fils n'est plus ?
Hé quoi ! Quand je
lui tends les bras ,
Les dieux impatients
ont hâté son
trépas ?



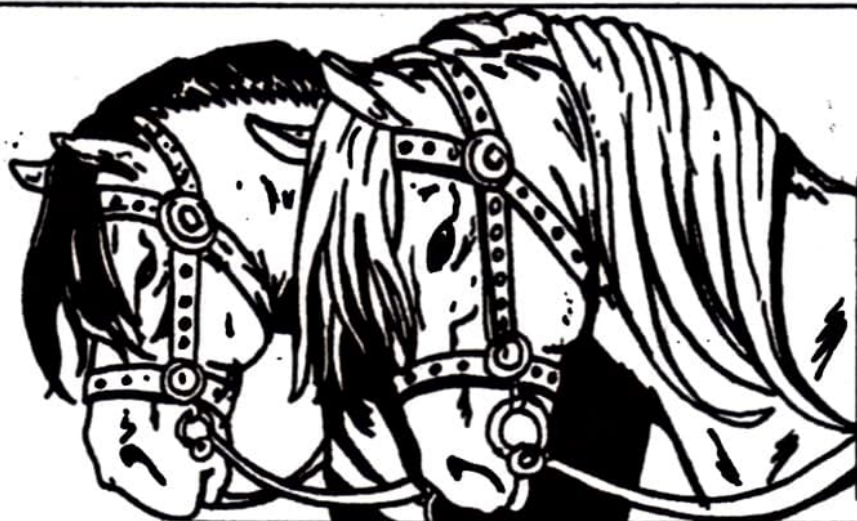
Quel coup me l'a
ravi ?
Quelle foudre
soudaine ?



A peine nous sortions des portes d'
Trézène... Il était sur son char
accompagné de ses gardes silencieux.



Ses superbes
coursiers, qu'on
voyait autrefois
pleins d'une ardeur
si noble obéir à sa
voix,



L'œil morne
maintenant et
la tête baissée
semblaient se
conformer à
sa triste
pensée

Un effroyable cri sorti du fond des flots Des airs en ce moment a
troublé le repos ; Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable



Jusqu'au fond de nos coeurs notre sang s'est glacé. Des
coursiers attentifs le crin s'est hérissé. Cependant sur le dos
de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide.

L'onde approche, se brise, et
vomit à nos yeux, Parmi des flots
d'écume un monstre furieux.

Son front large est armé de
cornes menaçantes, Tout son
corps est couvert d'écailles
jaunissantes.

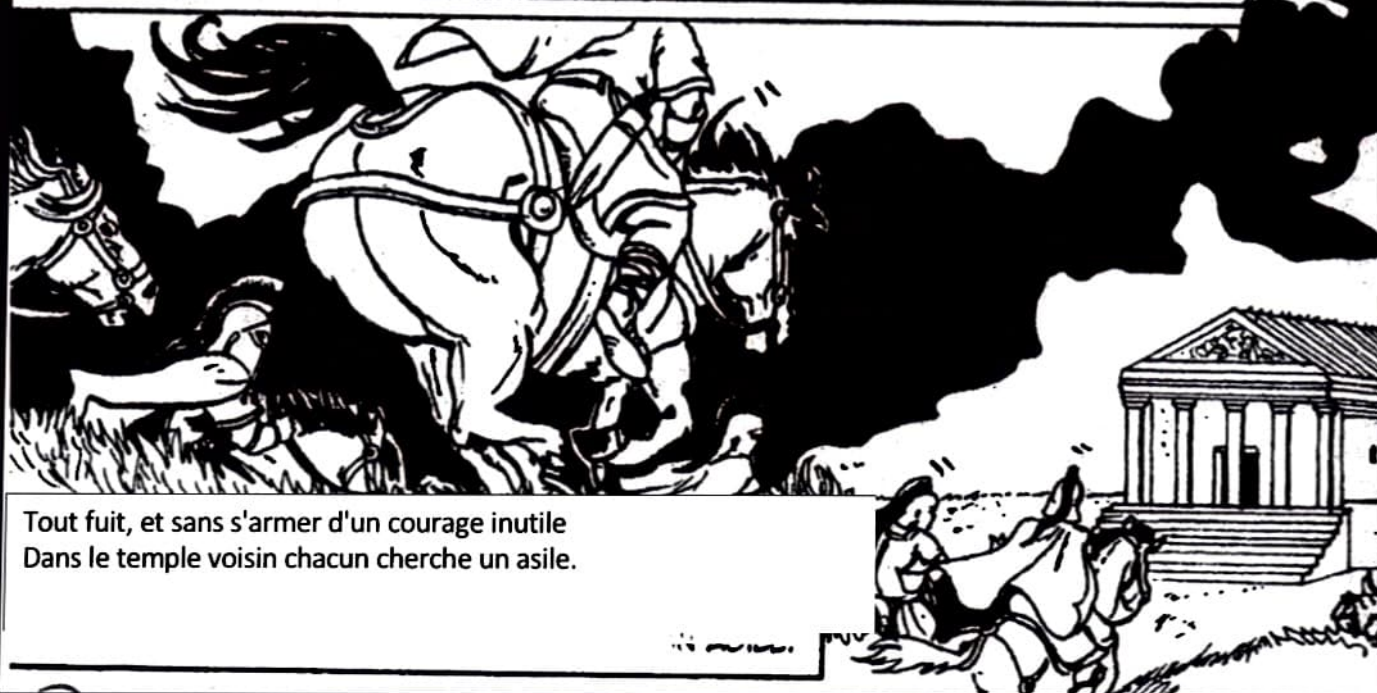


Indomptable taureau, dragon
impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux

Ses longs mugissements font trembler le rivage. Le ciel avec horre
voit ce monstre sauvage,



La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot, qui l'apporta, recule épouvanté.



Tout fuit, et sans s'armer d'un courage inutile
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.



Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre



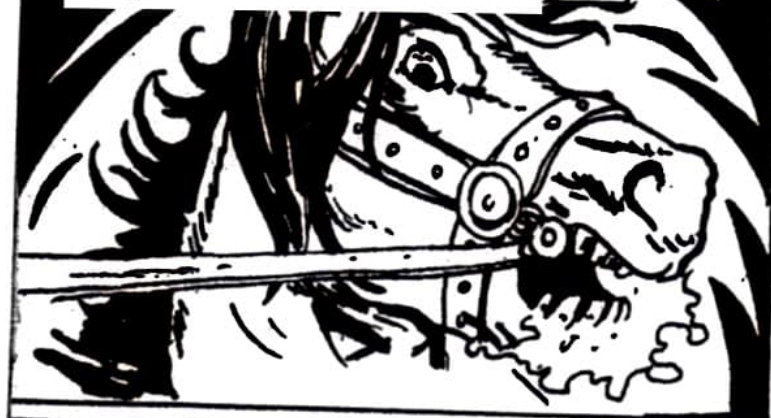
De rage et de douleur le monstre bondissant

Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant, Se
roule, et leur présente une gueule enflammée,
Qui les couvre de feu, de sang, et de fumée.
La frayeur les emporte, et sourds à cette fois,



Ils rougissent le mors d'une
sanglante écume

41



42



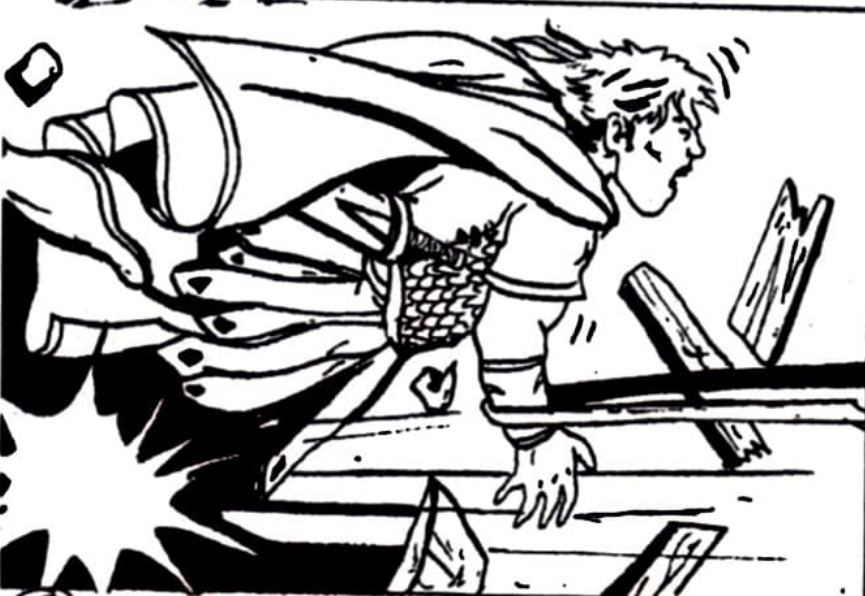
On dit qu'on a vu même en ce désordre affreux
Un dieu, qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux



À travers des rochers la peur les précipite.
L'essieu crie, et se rompt.



L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé.



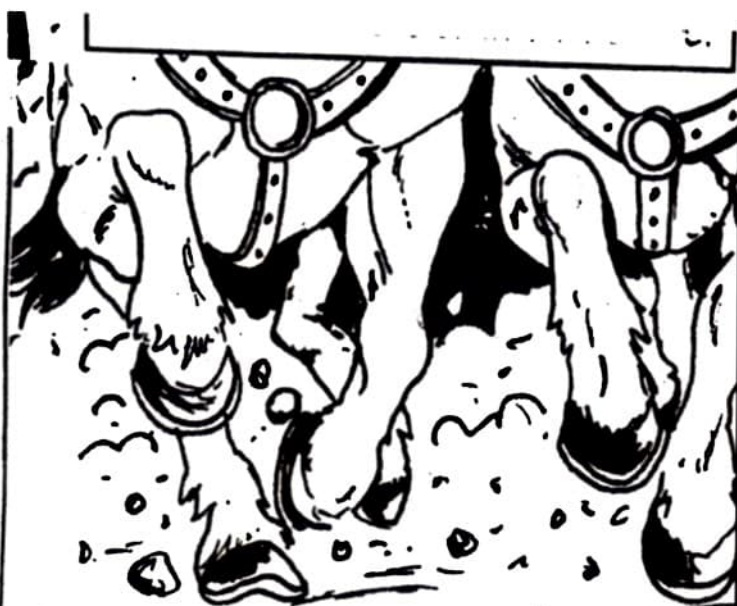
Dans les rênes lui-même il tombe
embarrassé.





Excusez ma douleur. Cette image cruelle
Sera pour moi de
pleurs une source
éternelle.

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre
malheureux fils



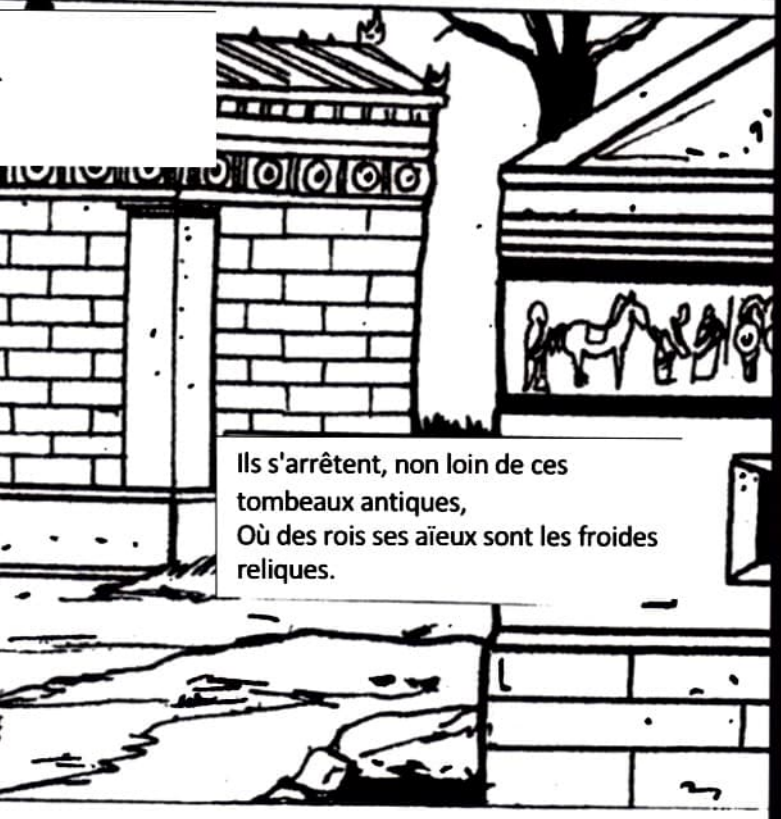
Traîné par les chevaux que sa main a nourris. Il veut les
rappeler, et sa voix les effraie.
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.



De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit.



Ils s'arrêtent, non loin de ces
tombeaux antiques,
Où des rois ses aïeux sont les froides
reliques.



J'y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit.



Les rochers en sont teints. Les ronces dégouttantes Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.



J'arrive, je l'appelle, et
me tendant la main



Il ouvre un oeil
mourant, qu'il
referme soudain.



Le ciel, m'arrache une innocente vie.
Prends soin après ma mort de la triste
Archie.



Cher ami, si mon père un jour
désabusé
Plaint le malheur d'un fils
faussement accusé, Pour apaiser
mon sang, et mon ombre plaintive,
Dis-lui, qu'avec douceur il traite sa
captive, Qu'il lui rende...



Hippolyte !



À ce mot ce héros expiré N'a laissé
dans mes bras qu'un corps
défiguré,

Triste objet, où des
dieux triomphe la
colère,
Et que méconnaîtrait
l'oeil même de son
père.

